

Hélène Delprat s'amuse à la galerie Christophe Gaillard

Bien qu'elle dise « Je déteste mes peintures » dans le titre de son exposition personnelle à la galerie Christophe Gaillard (jusqu'au 7 novembre), Hélène Delprat s'amuse avec ses toiles, les peuplant de figures rigolotes et savantes.

Ex-peintre Français

Même si elle pense d'abord peinture avant film, scénographie ou émission de radio, Hélène Delprat s'est toujours déclarée méfiante face à la peinture. Dans les années 2000, elle s'est même qualifiée d'« ex-peintre Français ». Pourtant, toute sa carrière s'écrit en toiles, depuis sa résidence à la Villa Médicis à Rome en 1982 jusqu'à sa rétrospective à La Maison Rouge en 2017.



Installation domestique

Pensée comme une vaste œuvre d'art totale, la première partie de l'exposition à la galerie Christophe Gaillard unit toiles récentes et éléments de mobilier domestique.

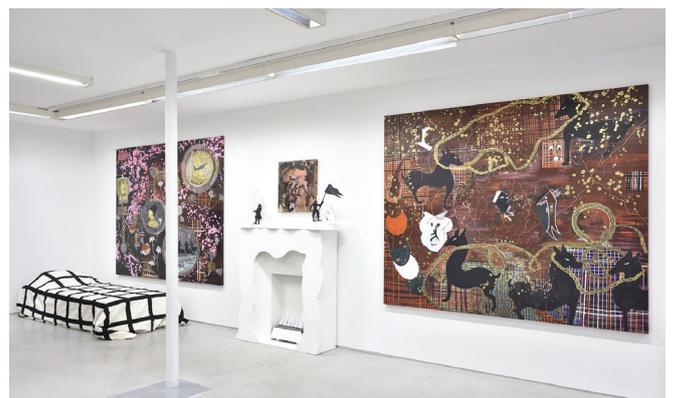
Une cheminée, où s'agitent des flammes et qui est surmontée de deux sculptures ornementales façon XIXe, sépare deux compositions aux biches (clins d'œil à Marie Laurencin ?).



Un ermite ornemental

Il faut être rudement informé pour savoir qu'au XVIIIe siècle les propriétaires de parc de folies louaient les services de faux ermites pour décorer leurs fausses ruines.

D'où cette inscription d'« ermite ornemental » sur une grande étoile noire, flanqué d'un lit de repos, pour évoquer la figure du poète Stephen Duc invité en 1730 par la reine Caroline à « orner » son parc de Richmond.



Détails cultivés

Observer les peintures d'Hélène Delprat, c'est se plonger dans des méandres de références cultivées dont on peut retrouver la trace dans le catalogue d'images accompagnant l'exposition. On y croise aussi bien des images de la crise sanitaire du Covid-19 publiées dans le journal « Libération » que des huiles de la Renaissance flamandes (maître de Los Balbases) ou des extraits de films (The Ghost and Mrs. Muir de Joseph Mankiewicz).



Formes molles et chaînettes

Grâce aux notes figurant dans ce catalogue, on peut trouver certaines pistes pour ces phylactères enlacés ou ces formes molles reprises au style auriculaire d'Adam de Viane et l'art hollandais du XVII^e siècle. Idem pour les chaînettes que l'on retrouve dans plusieurs tableaux. Celles-ci rappellent une grenade en or suspendue à un arbre du célèbre orfèvre italien Benvenuto Cellini. Mais inutile de chercher toutes les citations, les toiles parlent d'elles mêmes.



La Guerre élégante

Majestueuse, cette toile de près de dix mètres de long montre bien la capacité d'Hélène Delprat à maîtriser une vaste composition aux sujets imbriqués et aux masses de couleurs se répondant. Décrochée du mur, elle pend d'un côté et recouvre le quadrillage de plastique orange, qui a envahi toute la galerie. Preuves d'une vraie science de la scénographie.



Connaissance des arts - Octobre 2020
Diaporama Online
Hélène Delprat s'amuse à la galerie Christophe Gaillard / par Guy Boyer

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com